

Ma visite auprès du groupe Teilhard de Besançon
10 Novembre 2021

Cette visite fait suite à une première réunion qui s'est tenue chez Mario Craviari à Villefranche/mer il y a quelques années. C'est au cours de cette réunion que j'avais émis le désir d'écrire un livre sur mon père et sa pensée. Maintenant que ce livre est réalisé, Hélène Gheeraert et Suzanne Gaugler ont pensé qu'il était temps de renouveler la rencontre avec le groupe Teilhard bisontin. J'aurais bien voulu que Mario Craviari puisse participer à cette réunion et il était tout à fait partant, mais son état de santé suite à son AVC s'est révélé incompatible avec un tel déplacement. Sa connaissance de la pensée de Teilhard et sa mémoire des textes aurait pu être très intéressante pour animer la réunion. Nous avons donc conclu sur une réunion centrée sur mon livre « Jean Onimus Professeur d'existence » et en ma seule présence.

Mon train Cannes-Besançon était prévu pour arriver à 20h40 à la gare Besançon Viotte, mais après Lyon on nous annonce 30mn de retard qui vont devenir 40mn. J'essaye d'envoyer un message à Suzanne, croyant qu'elle devait être à la gare pour m'attendre avec Jean-Pierre, le psychiatre, mais malheureusement c'était Hélène Gheereart. Les pauvres : Hélène et Jean-Pierre vont attendre jusqu'à 21h40 dans le froid de la gare. Nous nous retrouvons finalement chez Suzanne et son mari François vers 10h ! Le dîner sera tard après un gentil apéritif avec la participation de Jean-Pierre (un apéritif maison fait avec de la fleur de sureau, si j'ai bien compris). Brins de discussions teilhardiennes pour se mettre en appétit. Dîner léger avec soupe aux herbes du jardin, poisson et blettes du jardin et enfin coucher dans une belle chambre bien chauffée (quel froid quand on arrive de la Côte d'Azur !).

La maison Gaugler est une maison compliquée qui s'est étendue petit à petit aux grés des idées de l'un ou de l'autre propriétaire. Je n'ai pas réussi à compter le nombre de portes, mais, paraît-il, il en a 50 ! Et il ne faut pas oublier le grenier, salle de musique. Du coup j'ai réclamé une visite de cette salle de musique dès le lendemain matin. Extraordinaire ! Il faut d'abord savoir qu'ils sont tous les deux musiciens, Suzanne sur piano et surtout clavecin, François sur orgue. Il intervient d'ailleurs dans toutes les églises du coin ! En plus François semble adorer la partie « facteur ». Il connaît tout sur la construction d'une orgue et a même su construire le clavecin pour sa femme. Parce que leur amour de la musique nécessitait un local équipé, on trouve dans ce grenier un piano à queue, un clavecin et une orgue ! Une vraie orgue produite par un facteur allemand. Le clavecin a été monté de toutes pièces par François, un travail de deux années (je ne me rappelle plus le nombre de cordes à installer, sans compter les sautereaux avec leurs becs chargés de faire vibrer les cordes. Tout cela tient dans le grenier aménagé et arrangé pour soigner le son (plafond tapissé, des panneaux en bois conçus pour absorber mais pas trop le son. La matinée est ainsi passée à jouer des morceaux de Bach sur orgue et du Handel sur clavecin, entre autres. Bravo aux musiciens !

A midi nous retrouvons le groupe Teilhard pour le déjeuner au Centre diocésain. Déjeuner sympa autour d'une grande table (une vingtaine de personnes). C'est là que j'ai rencontré les Agnani et que Germain s'est amusé à prendre les photos que Claire (ma nièce et filleule) a pu recevoir. Cela nous a amené bien sûr à discuter de l'ACMC et de la cérémonie de la légion d'honneur. Après le café, nous nous sommes dirigés vers la salle qui nous était réservée et la réunion, objet de tout cela, a commencé.

L'objet de la réunion était de discuter sur les idées avancées dans mon livre « Jean Onimus, Professeur d'existence », tout cela en rapport avec la Pensée de Teilhard de Chardin. La première question est venue du psychiatre Jean-Pierre sur le terme « numineux ». Je ne me

rappelle pas d'où ce terme m'est venu, mais la définition qu'en fait l'un des inventeur (Rudolf Otto), m'a plu pour préciser ma pensée en abordant la mémoire de mon père : *L'expérience numineuse est l'expérience affective du sacré*. Le numineux caractérise ainsi la sphère au-delà de l'éthique et du rationnel, quand le sacré, par miracle, se dévoile.

La question du mal a ensuite été abordée. Germain m'a remis un texte sur le sujet du péché originel. Il est vrai que Teilhard ignore le mal ou plutôt l'accepte comme un moteur de l'évolution, une évolution qu'il considère essentielle dans le devenir de l'homme. Cela va au point que Teilhard considère la guerre (à laquelle il a participé physiquement comme brancardier) comme un phénomène social, détestable mais nécessaire pour l'évolution. Jean Onimus reprend cette approche dans le livre cité par Germain (Chemins de l'espérance) : *Le mal est si étroitement lié à la vie que nous ne pouvons nous en passer : sans sa menace on s'endormirait, on cesserait d'exister ; sous toutes ses formes (physique, sociale, morale...), il est le catalyseur du progrès, il active les réactions*. En fait si Augustin a imaginé un péché originel, c'est essentiellement pour ne pas associer un Dieu créateur, infiniment bon, avec le mal. Le mal a son origine dans l'homme. Le paradis doit rester pur et ce ne peut être que l'homme, créé naturellement bon, qui va initier le premier péché et sera en conséquence chassé du paradis ! Il y a un texte intéressant sur ce sujet dans le livre de Mario Craviari « *Dire la complexité du monde* », chapitre « *Signification du péché originel face à l'Evolution* ».

Nous avons ensuite beaucoup débattu sur la conscience, thème important de mon livre. On parle de la montée de la conscience par fusion progressive de brins de conscience. Teilhard attribue ainsi des fragments de conscience à la particule la plus élémentaire, cette conscience se développant dans la fusion de ces particules pour constituer un corps complexe comme une molécule, ou plus complexe encore, une cellule vivante, pour déboucher finalement sur le but recherché : la Conscience Humaine. On peut ainsi dire que la conscience humaine, celle qui nous permet de concevoir le temps, s'est constituée par agrégations successives au cours d'un phénomène de complexification irrésistible des particules de matière puis des particules de vie.

Pratiquement homogènes entre eux à l'origine, les éléments de Conscience (exactement comme les éléments de Matière qu'ils sous-tendent) vont peu à peu compliquant et différenciant leur nature au cours de la Durée. De ce point de vue, et considérée sous l'angle purement expérimental, la Conscience se manifeste comme une propriété cosmique de grandeur variable, soumise à une transformation globale.

Pour expliquer ce phénomène de complexification, Teilhard suggère une énergie fondamentale qui agit sur l'agrégation des choses tout en poussant à plus de complexité : *Cette énergie fondamentale se divise en deux composantes distinctes : une énergie tangentielle qui rend l'élément solidaire de tous les éléments de même ordre (c'est-à-dire de même complexité et de même « centréité ») que lui-même dans l'Univers ; une énergie radiale, qui l'attire dans la direction d'un état toujours plus complexe et centré, vers l'avant.*

Le quantum initial de conscience contenu dans notre Monde terrestre n'est pas simplement formé d'un agrégat de parcelles prises fortuitement dans le même filet. Il représente une masse solidaire de centres infinitésimaux structurellement liés entre eux par leurs conditions d'origine et leur développement.

C'est dans ce sens que Teilhard envisage une conscience terrestre qui surgirait d'une collaboration fusionnelle de toutes les consciences humaines ! *La Terre non seulement se couvrant de grains de pensée par myriades, mais s'enveloppant d'une seule enveloppe pensante, jusqu'à ne plus former fonctionnellement qu'un seul vaste Grain de Pensée, à l'échelle sidérale.*

Cependant il faut ici distinguer la conscience humaine de la conscience animale, ceci bien que l'animal puisse avoir une conscience perceptible, comme le précise un participant. Le passage de l'animalité au règne humain a nécessité plus qu'un simple mouvement de montée, plus que cette complexification progressive de la conscience. On peut trouver cette analyse dans le livre de Henri de Lubac *Blondel et Teilhard de Chardin*, chapitre *Descente et Montée dans l'œuvre du Père Teilhard de Chardin : Un fossé (ou un seuil) infranchissable pour l'animal nous sépare. Par rapport à lui (l'animal), parce que réfléchi, nous ne sommes pas seulement différents, mais autres. Non pas de progrès quelconque, mais « mutation de zéro à tout ». Non pas un simple changement de degré, mais un changement de nature qui résulte d'un changement d'état.*

On a bien lu « infranchissable » ! Teilhard parle d'ailleurs de discontinuité de premier ordre ou de discontinuité ontologique, il insiste en disant qu'entre l'Homme et tout ce qui précédait, il y a une rupture et que c'est là, exprimé aussi scientifiquement que possible, le fait fondamental.

D'ailleurs un autre fait remarquable appuie cette rupture et marque l'apparition de la conscience humaine comme un phénomène encore inexplicable. En effet l'arborescence du genre homo apparu il y a 3 millions d'années se termine sur une seule espèce : l'homo-sapiens qui aujourd'hui a envahi entièrement la Terre. Phénomène original qui n'existe pas pour les autres phylums dont l'évolution *buissonnante*, comme disent les paléontologues, continue à diverger en de multiples espèces. Pourquoi l'espèce *homo sapiens*, ayant acquis la capacité de conscience il y a 200 000 ans, ayant manifesté cette conscience dans les premières peintures rupestres il y a 40 000 ans, est-il demeuré la seule espèce à disposer d'une telle capacité ? N'est-ce pas là peut-être une volonté naturelle de l'évolution pour donner une conscience au monde ?

Nous pouvons conclure ce chapitre mystérieux sur la conscience humaine avec Teilhard :

Pas de progrès à espérer sur Terre, ai-je essayé de montrer, sans primat et triomphe du Personnel au sommet de l'Esprit. Or, à l'heure présente, sur la surface entière de la Noosphère, le Christianisme représente l'Unique courant de Pensée assez audacieux et assez progressif pour embrasser pratiquement et efficacement le Monde dans un geste complet, et indéfiniment perfectible, où la foi et l'espérance se consomment en une charité. Seul, absolument seul sur la Terre moderne, il se montre capable de synthétiser dans un seul acte vital le Tout et la Personne. Seul il peut nous incliner, non seulement à servir, mais à aimer le formidable mouvement qui nous emporte (extrait du Phénomène humain).

En conclusion, je remercie tous les participants du groupe Teilhard qui ont su apprécier mon livre et provoquer cette réunion à son sujet. Une discussion est toujours positive et les idées qui ont émergé me pousseraient presque à en écrire un nouveau tome ! Merci à tous pour votre participation.

Pour terminer en beauté la réunion, Hélène Gheeraert avait prévu un dîner chez elle avec Suzanne, François et Odile. L'appartement d'Hélène donne directement sur le Doubs et un parc dont on peut admirer le feuillage d'automne des arbres. Malheureusement le brouillard avait tendance à s'épaissir... Avec le froid qui s'accroissait, la raclette fut la bienvenue ! Merci à Hélène. Merci d'autant que cette dernière partait le lendemain dans le même train que moi pour Paris puis Amsterdam où elle rejoignait un bateau pour une croisière sur le Rhin !

Après la raclette, c'est avec plaisir que je rejoignis ma chambre chez les Gaugler pour une dernière bonne nuit. Le lendemain matin était libre, aussi Suzanne proposa une balade en forêt. Je me souviendrai de cette forêt dont je ne me rappelle pas le nom, une forêt plongée dans un brouillard puissant. Le silence du brouillard, le froid (3°), les arbres qui perdent leurs dernières feuilles, tout contribuait à reposer l'esprit. Merci encore à Suzanne et à son

enthousiasme. J'aurais bien aimé un dernier concert dans le grenier réservé à la musique, mais les trains nous pressent toujours.

Jean-pierre Onimus